

MICHEL CHIHA

ET LA REALITE LIBANAISE

Par

JAMIL JABRE

Liban d'Aujourd'hui" vient de paraître dans l'œuvre complète de Michel Chiha ainsi qu'en version arabe.

Parrain de l'Indépendance du Liban et inspirateur de sa Constitution de 1943, penseur, essayiste, journaliste, poète, remarquable, Michel Chiha était aussi politologue, économiste et surtout visionnaire.

Dans "Liban d'Aujourd'hui", cet auteur, apôtre du libanisme intégral, définit ainsi l'identité du Liban, ses caractéristiques et ses réalités.

Le LIBAN LIBANAIS

"La population du Liban est libanaise, tout simplement... elle n'est pas plus phénicienne qu'égyptienne, assyrienne, grecque, romaine, byzantine arabe... elle a son visage à elle et nul autre".

"Considérant la situation géographique du Liban, remarquons que, placés au point de jonction de trois continents, nous sommes évidemment une tête de pont idéale, mais aussi un des observatoires du monde".

"Dans une hélice à trois branches, qui seraient l'Afrique, l'Asie et l'Europe, nous figure-rions assez bien l'emplacement de l'axe".

"Il faut nous souvenir de plus que notre situation géographique fait de nous, par rapport à l'étranger, une étape et un bastion de première importance sur une route de plus en plus universelle".

"Avant même l'invention de l'alphabet, le Liban-Phénicie ne pouvait être que polyglotte, ce qui est en soi une supériorité".

"Pays entouré de convoitises et travaillé par des irrédentismes en voie de résorption si de trop lourdes maladresses ne sont pas commises, menacé d'autre part d'emplétements divers par les chercheurs de terres promises, le Liban pour maintenir ses éléments frondeurs dans un bonheur relatif et pour couper

court aux séductions voisines, doit faire en sorte que ses lois comportent un avantage, une prime, une tolérance par rapport à celles des autres".

REVALORISER NOTRE HISTOIRE

C'était pour Michel Chiha un devoir de piété que de revaloriser notre histoire et la rappeler à ceux qui, par fanatisme ou par ignorance, s'acharnaient (et s'acharment de plus en plus) à enterrer ses particularités: un patrimoine prestigieux, une personnalité distincte. Ce grand Libanais tout comme son ami Charles Corm, eût volontiers fait sienne cette parole de Maurice Barrès: "On ne donne à un homme que ce qu'il possède déjà". Or que pouvait-on donner aux Libanais qui soit plus beau que ce qu'ils ont déjà possédé! Que peut l'homme s'il ne s'appuie pas sur son passé dont il est le produit naturel, si ses valeurs antérieures sont sciemment reniées ou jetées dans l'oubli.

LE NEGATIF ET LE POSITIF

Si "deux négations ne font pas une nation" comme disait l'éminent journaliste - penseur, Georges Naccache, une seule affirmation en fait une.

Les deux facteurs négatifs en question à savoir "Ni Orient, ni Occident" constituaient la base de notre pacte national de 1943. Or le facteur positif serait, tel qu'il se dégage de l'œuvre de M. Chiha: synthèse Orient-Occident. Car le Liban, plaque tournante entre les trois vieux continents, de par ses composantes démographiques: mosaïque d'éthnies, de confessions, de cultures, de par sa vocation historique de bâtisseur de cités depuis Chypre jusqu'à Carthage, est un creuset des civilisations de l'Europe et du Moyen-Orient. Si le Liban perdait ces marques distinctives, semble dire M. Chiha, il perdrait sa raison d'être.

A propos du cas particulier du

Liban par rapport à la Suisse, Chiha dit: "Il appelle, à tout prix, des solutions de modération et de sagesse comportant d'abord une patiente initiation des Libanais à la compréhension de l'intérêt général. Il exclut comme un péril de mort la tyrannie, la domination des uns par les autres, les convulsions de toute nature".

Malheureusement les intérêts sordides de la plupart de nos dirigeants politiques, de toutes les confessions, en plus de leur médiocrité, surtout durant la dernière décennie, ont défiguré le vrai visage du Liban et compromis son destin.

Pour redresser la situation désastreuse, les idées qui mènent le monde se font de plus en plus rares, chez nous, soit parce qu'elles se perdent comme des cris dans le désert, soit à cause du dégoût éprouvé par les intellectuels engagés qui se voient relégués au dernier plan. Comme si la culture au Liban ne signifiait plus que celle du haschish.

Le Phénix renaîtrait-il de ses cendres?

Oeil du monde, témoin vigilant des aventures de l'homme depuis la nuit des temps, mouette sur du sable mouvant, oasis de liberté, terre refuge pour tous les damnés de la terre, le Liban agneau paisible était et demeure toujours convoité par les loups, quand il n'est pas sapé de l'intérieur par ses propres responsables. Ces responsables qui, aveuglés par le vertige du pouvoir et de la fortune, à n'importe quel prix, nous ont conduit au naufrage. Après avoir si bien semé et entretenu le vent dans un pays ouvert aux quatre vents, on ne pouvait que moissonner la tempête. Cette tempête qu'appréhendait Michel Chiha, malgré sa foi en le phénix qui renaît de ses cendres.

Plus que jamais, pour notre salut, l'œuvre de Michel Chiha mérite d'être méditée par la nouvelle génération soucieuse de la pérennité du Liban.

